

# La reprise sera lente, très lente

Économiste réputé, coqueluche des médias belges, auteur d'un livre à succès (Éconochoc), Geert Noels est aussi connu pour son franc-parler et son indépendance d'esprit. En pleine crise financière, il a accepté de jouer le jeu de l'interview vérité avec André Bert, notre président, Micheline Claes, notre vice-présidente, et Éric Steghers, notre directeur général.

**IEC : A-t-on une idée de la période de la sortie de la crise ? Car à lire la presse, elle aurait lieu en 2010, est-ce exact ?**

**Geert Noels :** À vrai dire, personne ne le sait avec exactitude. Parce qu'on peut avoir une crise prolongée, mais moins profonde. Ou on peut subir une *shorter pain*, mais qui sera suivie d'une reprise plus fondamentale. Je crois cependant que le fait de nier les problèmes, ce que les politiciens peuvent être tentés de faire en essayant d'adoucir le choc, peut aussi fortement prolonger la période de crise. On peut également assister à une reprise de style « accordéon ». C'est un peu comparable à un embouteillage : il y a des moments où le trafic semble revenu à la normale, suivis par de nouveaux ralentissements. Autrement dit, la circulation est fluide, mais en partie. On est toujours dans l'embouteillage ou toujours en quasi-récession/ralentissement, mais avec des périodes où les sociétés reprennent un peu de couleurs, soit parce que les inventaires étaient très bas, soit parce qu'il y a un peu de reprises des demandes, suite à je ne sais quel phénomène. Mais même en cas de reprise avérée en 2010, je crois que l'on est parti pour une période assez longue de croissance très molle.

**IEC : Est-ce que la Belgique est encore plus touchée que les autres pays ?**

**Geert Noels :** Visiblement, on est moins touché que des pays comme l'Islande, l'Irlande, le Royaume-Uni, le Portugal, l'Espagne ou la Grèce. En tout cas, jusqu'à présent. Mais on est dans une deuxième catégorie de pays, avec les Pays-

Bas, la Suisse et l'Allemagne, où effectivement les problèmes bancaires sont très importants par rapport à la taille du pays, mais où l'on a pu stabiliser la situation. Mathématiquement, selon les ratios, la Belgique reste fragile en ce qui concerne la taille du pays et son secteur financier, mais c'est également le cas pour des pays comme la Suisse ou les Pays-Bas.

Le fait de nier les problèmes peut fortement prolonger la période de crise

**IEC : Nous ne sommes donc pas dans l'œil du cyclone, mais pas loin ?**

**Geert Noels :** Oui, je le crois. Les pays anglo-saxons, comme les États-Unis, sont très endettés avec leurs *hedge funds*. Tous les pays anglo-saxons partageaient ce modèle. Ensuite, il y a un deuxième groupe de pays semi-émergents, comme la Grèce, le Portugal et l'Espagne, qui avaient des taux trop bas par rapport à leur situation économique. Cela a créé des bulles locales et donc trop d'endettement. L'Espagne a des déséquilibres plus graves que les États-Unis, mais elle a l'avantage, par contre, au niveau bancaire, d'avoir un système de réserve pour justement adoucir les cycles.

**IEC : Est-ce que la crise va davantage toucher les PME ?**

**Geert Noels :** Il faut éviter de généraliser. Il y a des PME qui savent réagir et d'autres qui ne savent pas comment elles vont survivre.

**IEC : D'accord, mais nous sommes dans un pays où il y a beaucoup de PME qui n'ont pas de marge, pas de réserve. Que doivent-elles faire ?**

**Geert Noels :** La crise actuelle, c'est un choc de puissance 10 sur l'échelle de Richter. Actuellement, les entreprises qui s'adaptent rapidement existeront encore dans 30 ans. Celles qui se disent que rien ne change et ne s'adaptent pas vont payer un lourd tribut. C'est donc notre choix de comportement qui dictera notre avenir. Si nous pensons que c'est une récession classique, qu'on va s'en sortir en fermant les yeux en attendant que cela passe, on se trompe ! Ce qu'on doit faire, c'est repérer les faiblesses et les prendre à bras-le-corps.

**IEC : Est-ce que les gouvernements font ce qu'il faut ? Est-ce que les plans de relance sont intelligents ?**

**Geert Noels :** Les mesures que je vois iraient très bien dans des problèmes conjunctureux. Les gens qui réclament du « Keynes », c'est excellent dans des problèmes conjunctureux. Mais quand il y a des problèmes structurels, toutes ces mesures ne font qu'adoucir le court terme et aggraver le long terme. Ce qu'il faut faire, c'est prendre le problème par la racine. De plus, pour les États-Unis, c'est différent par rapport à l'Europe. Et il y a encore un troisième bloc : la Chine. Donc, pour chacun, les remèdes seront différents. Pour les États-Unis, la priorité, c'est diminuer la dette et la charge du gouvernement, et créer une base exportatrice pour l'Europe, pour la Chine. Dans le cas de la Chine, c'est aussi créer une économie domestique et des investissements rentables.

En clair, chacun a ses propres problèmes. On ne peut pas faire un costume à taille unique. Pour le moment, j'ai peur qu'on ne fasse un peu semblant de croire que si l'on dépense assez d'argent, on traversera cette mauvaise période.

**IEC : Que pensez-vous de cet économiste français, Jacques Attali ? Il dit que, finalement, on n'a pas réglé le**

**problème. Il y avait des dettes bancaires privées, aujourd'hui, elles sont publiques. Mais les dettes sont toujours là. Simplement, il y a un transfert du privé vers le public.**

**Geert Noels :** Il n'y a rien à ajouter : c'est absolument vrai.

**IEC : Est-ce à dire que pour la génération suivante, il n'y aura pas de baisse d'impôts ?**

**Geert Noels :** C'est un problème. Les plans de relance n'ont pas été neutres pour la génération suivante. Ce n'est pas uniquement en ce qui concerne les dettes, c'est aussi au niveau des investissements nécessaires pour l'environnement, pour l'énergie, pour la démographie, pour la compétitivité. C'est un lourd héritage, en effet.

**IEC : Avec la crise financière et économique, beaucoup de personnes ont peur pour leur pension. Quelle est la solution ? Le premier pilier, celui du régime légal, n'a plus d'argent. Et le deuxième pilier est basé en partie sur la Bourse... Alors, que faire ?**

**Geert Noels :** Il faut déjà commencer par persuader les gens que ce problème existe. Le premier pilier est en quelque sorte un schéma de Ponzi. En clair, ceux qui rentrent payent pour ceux qui sortent. Et il y a plus de personnes qui sortent que de personnes qui rentrent. Et quant au deuxième et au troisième piliers, ils sont menacés par l'évolution boursière.

**IEC : Que pensez-vous de la proposition faite par certains de ranimer les cours de Bourse via des défiscalisations du style Monory-Declercq ?**

**Geert Noels :** Je n'y suis pas favorable. Pour moi, la Bourse est une entité qui doit se débrouiller toute seule. Si l'économie et les systèmes financiers se stabilisent et sont assainis, la Bourse va reprendre. Je dis à ceux qui prétendent qu'il faut lancer des mesures fiscales pour relancer la Bourse que c'est inutile. La Bourse, c'est le thermomètre. Il indique comment se porte le corps. Alors, manipuler le thermomètre, ça n'a pas de sens. ●